

Québec français



La famille et l'éducation

Roger Chamberland

Number 95, Fall 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/44392ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Chamberland, R. (1994). La famille et l'éducation. *Québec français*, (95), 5–5.

Éditorial

LA FAMILLE ET L'ÉDUCATION

par Roger Chamberland

Une nouvelle année scolaire vient de commencer et, d'ici peu, un nouveau gouvernement sera mis en place. Au terme de leur mandat de cinq ans, les libéraux de Bourassa/Johnson auront passablement modifié le profil éducatif au Québec. Le monde de l'éducation est dans une crise qu'il faut absolument résorber par une réforme ponctuelle et immédiate : la qualité du français est médiocre, la formation des jeunes laisse à désirer et vogue la galère. Peu importe le niveau d'enseignement, on retrouve à peu près le même problème, on prononce le même diagnostic et on applique la même solution. Plusieurs programmes ont été examinés et modifiés sans que l'on tente d'en harmoniser les contenus comme si, tout d'un coup, il fallait à tout prix remédier à tous les maux qui affectent les étudiants et les étudiantes du Québec. Ce train de réformes s'est souvent fait dans la précipitation avec, en arrière-fond, le syndrome de « l'ancien temps », c'est-à-dire que, pour la majorité des membres du gouvernement, l'idéal éducatif est celui qu'ils ont connu – les collèges classiques. Comment en serait-il autrement puisqu'eux-mêmes sont la preuve vivante qu'une formation tout à fait traditionnelle est la clé du succès et un gage de réussite sociale ? La mémorisation des règles de grammaire,

le retour à la dictée, la connaissance des mouvements littéraires à travers la lecture d'extraits et de morceaux choisis, et quoi encore ! L'apprentissage doit se faire à ce prix et au détriment de toute considération pour ce que nous a appris la recherche fondamentale et, surtout, le contexte familial de la jeunesse présente. Dans son numéro de juillet 1994, la revue *L'actualité* fait justement état de la situation de la famille qui, au Québec plus qu'ailleurs, est un milieu en perpétuelle mutation, où les enfants pourront fréquenter plusieurs parents « adoptifs » et vivrent dans

des familles recomposées une ou deux fois. Les données que l'on nous révèle montre bien le rapport direct qui existe entre le tissu

familial et l'école. La famille, peu importe sa configuration, demeure le centre névralgique de l'apprentissage et de la connaissance. Elle a un rôle de support à l'école et devrait être porteuse d'un projet éducatif. C'est à la maison que tout se passe, là où le jeune peut sentir qu'il est épaulé et que son travail scolaire est aussi important sinon plus important que la météo, les nouvelles, la planification des vacances ou l'achat de quelques biens. De plus, la famille devrait être un lieu d'échanges et favoriser la curiosité intellectuelle qui permet souvent de mieux comprendre et d'approfondir ce qui a été vu et discuté en classe ou de chercher la réponse à des problèmes que l'on se pose. On conçoit difficilement que l'école, avec ses 180 jours et ses quelque mille heures d'enseignement, puisse tout faire et répondre adéquatement à tous ses objectifs. Et pourtant, on s'entête à voir l'école comme l'endroit unique de l'apprentissage et de la formation, comme si la famille n'avait plus aucun rôle à jouer.

1994 a été décrété l'année internationale de la famille et pourtant rien n'a été fait pour la valoriser et pour sensibiliser le public au rôle de parent qui n'est pas strictement celui de pourvoyeur aux besoins primaires. Seule la compagnie Kellogg, de concert avec le ministère de la Santé nationale a mené une campagne publicitaire afin de mettre en valeur l'importance de prendre le petit déjeuner en famille et un repas nutritif. Par rapport à l'éducation, la famille représente la clé de voûte de la réussite scolaire et l'une des sources fondamentales de motivation pour un enfant. Inutile de vouloir s'en remettre à l'école pour assurer à elle seule le projet éducatif ; même en augmentant le nombre d'heures d'enseignement, on ne pourra jamais parvenir à la réussite si, à la maison, l'effort et le goût du savoir ne sont pas encouragés. Réforme pour réforme, ne serait-il pas temps de mettre un peu plus l'accent sur ce qui peut favoriser un meilleur apprentissage plutôt que d'essayer de modifier les contenus ? On devrait profiter de la présente rentrée scolaire pour sensibiliser les parents à leur rôle d'éducateur et de voie d'accès à la connaissance.

■
■
■
MISE AU POINT

Nos lecteurs et lectrices voudront bien prendre note que, dans le numéro 94, printemps 1994, l'auteur du « Cahier pratique » se nomme bel et bien Johanne Savard et non Jocelyne Savard comme le laisse sous-entendre le « sommaire ». Il est également à noter qu'elle est enseignante à statut précaire plutôt que conseillère pédagogique. Toutes nos excuses à cette collaboratrice.